

Cher Monsieur González,

Je vous remercie pour vos longues et très substantielles lettres (27.3 et 29.4), et vous prie d'excuser d'avoir tardé à y répondre. Si je l'ai fait, c'est que j'attendais le moment propice pour trouver une césure dans mon travail et pouvoir vous répondre de façon qui ne soit trop hâtive. Votre lettre est d'une substance si riche qu'il faudrait des jours pour y répondre de façon circonstanciée, et je m'excuse d'avance que cette réponse ne sera sûrement pas à la hauteur de la tâche ! Je viens de ~~me~~ relire <sup>voilà votre</sup> à l'instant, en l'annotant, et me bornerai à quelques commentaires, trop brefs hélas ! sur les passages qui m'ont accroché plus particulièrement, ou qui semblent ~~exiger~~ une réponse. C'est une des très rares lettres me venant en écho à ReS, qui entre<sup>nt</sup> de façon tant soit peu délicate ou circonstanciée dans la substance de ma réflexion, et une des rares également où la personne qui m'écrit s'implique d'une façon vraiment personnelle. Cela a été un plaisir et une satisfaction pour moi, en me montrant que même en ce moment, mon témoignage n'est pas seulement une "voix qui crie dans le désert", mais qu'il trouve une résonance dans d'autres. C'est là ma meilleure récompense ...

Vos réflexions sur la solitude. Vous soulignez, à juste titre, la difficulté psychique de la création solitaire: "il n'y a rien de si angoissant que de voir quelque chose de façon claire et éclatante, et constater que ceux qui nous entourent ne la voient pas". C'est là la situation qui a été la mienne plus ou moins pendant toute ma vie, depuis mon enfance, tant ~~sur~~ le plan de la création mathématique, que dans mon itinéraire spirituel - avec cette différence seulement, que j'ai pu assumer cette situation, je crois, sans angoisse. Cela est dû sûrement à une assurance très fortement enracinée en moi, provenant des cinq premières années de mon enfance. (Je m'exprime à ce sujet dans La Clef du Yin et du Yang, dans la note "Binnocence", n°107.) Je crois qu'il est beaucoup plus difficile, peut-être même impossible, de faire oeuvre vraiment novatrice, sans une telle assurance, c'est à dire en étant en proie à l'angoisse du doute sur la valeur, <sup>ou</sup> la validité, le bien-fondé, l'importance, la portée, le droit à l'existence, la nécessité ... de ce qu'une délicate voix intérieure nous souffle comme étant la chose que nous devons faire, et du "comment" la faire; et de même pour le doute sur la perception délicate (délicate au moins en ~~expression~~ présence des purs réflexes provenant du conditionnement social et culturel) du "vrai" et du "faux", de la "vérité" et de ~~la~~ la fausse vérité, du "toc". J'ai fini par reconnaître (depuis moins d'une année) dans cette "voix intérieure", qui ne parle que dans le silence de la solitude, la voix de Dieu. Savoir être seul, c'est savoir écouter cette voix, c'est savoir écouter Dieu. Et sans cela, rien de grand ne s'accomplit, ni dans l'aventure individuelle, ni dans l'aventure collective - que ce soit au plan intellectuel, ou au plan spirituel.

Cela m'a frappé de voir comment la constatation de la difficulté que vous ~~me~~ éprouviez (comme tout le monde) à être "seul", c'est à dire à vous passer de l'approbation ~~des autres~~ et de la participation des autres, vous amène à la conclusion que la solitude n'est pas une condition de la création véritable. C'est un tacite raisonnement ~~de facilité~~ (ou rationalisation): " Je ne suis pas capable de solitude (décret du "moi") - donc la solitude n'a rien à voir avec la création". C'est suivre la pente d'une facilité. La voie ascendante vous amènerait plutôt à vous interroger sur la nature de cette soi-disante incapacité que vous auriez pour la solitude, c'est à dire pour l'autonomie intellectuelle ou spirituelle, et à la dépasser. Je puis d'ailleurs vous dire que vous ne seriez pas seul dans une telle rare entreprise, comme vous pourriez le penser: car Dieu vous y secondera (même si Son action reste ignorée).

Vos perplexités ont suscité en moi cette pensée: au niveau spirituel, la plus grande oeuvre (à mes yeux) qu'un homme ait accomplie, était la Passion du Christ et sa mort sur la croix. (J'ai relu les Evangiles dernièrement, c'est pourquoi sans doute cette oeuvre-là est bien présente en mon esprit.) Cette oeuvre était et ne pouvait être que solitaire. Et même c'était la solitude suprême, car Dieu Lui-même s'est retiré, pour que l'Oeuvre s'accomplisse sans le secours d'une consolation.

Je suis aussi en train de lire le témoignage de Sainte Thérèse d'Avila sur sa vie (il y a une très belle traduction française des oeuvres de la Sainte). Cela confirme de façon bien saisissante à quel point l'expérience de Dieu est une expérience solitaire, se poursuivant réellement "envers et contre tout". Et semble-t-il, au degré le plus élevé de l'expérience mystique chrétienne (selon le témoignage écrit des mystiques - je n'ai pas une telle expérience), elle apparaît comme une mystérieuse répétition de la Passion du Christ et de sa solitude dans la souffrance.

Vos commentaires sur l'image de l'"enfant" et du "constructeur" • Vous qualifiez l'une d'"adroite", l'autre d'"erreur". Il me semble qu'il y a méprise (= malentendu) - de telles images ne sont pas l'effet d'un choix, plus ou moins "adroit", des métaphores littéraires en somme, mais elles s'imposent à moi avec la force de l'évidence. Je ne pouvais pas ne pas en parler, de l'"enfant" ou des "maisons", en parlant de mon travail mathématique disons. Que mon propre vécu du travail mathématique soit différent de celui d'un autre, et que certaines images ne trouvent pas résonance en vous, n'y change rien. Par exemple, depuis l'âge de dix-sept ans où j'ai commencé à faire des maths, faire des maths ~~ou~~ a toujours été, pour moi, faire des maisons - des maisons "spacieuses et accueillantes". Si pour les construire j'en démolissais peut-être d'autres, c'était là une chose accessoire, je ne m'en apercevais même pas. Cela ne rend pas votre propre approche, ou <sup>votre</sup> instinct, moins valable: raser tout pour

laisser "un espace plus beau et clair où se mouvoir plus à l'aise". Je crois comprendre ce que vous voulez dire - et je sais bien aussi que toute "maison" <sup>nouvelle</sup> est destinée à être rasée à son tour et être englobée dans une maison plus vaste encore. Votre vision revient à la vision-limite de la "maison finale" infiniment grande, avec le soleil à l'intérieur. Mais je crois qu'il n'y a que Dieu pour pouvoir penser la Mathématique sans avoir à se situer dans une maison. Pour autant que je puisse voir, tout mathématicien travaille dans une (ou dans des) maison(s) que d'autres ont construite(s) avant lui, à moins qu'il n'en construise lui-même de nouvelles - et même alors. Dans mon travail j'ai travaillé <sup>(autour autour)</sup> dans la maison que Cantor avait commencé à préparer pour nous. (Ce n'est qu'une seule fois que j'ai eu à toucher aux fondements de la Mathématique, en introduisant la fiction des "Univers", pour être tranquille en travaillant avec les catégories. Mais là c'était juste une retouche, d'inspiration purement utilitaire, à un édifice déjà existant et qui autrement me satisfaisait pleinement.) Je crois d'ailleurs que ce que je dis de la Mathématique vaut également pour toute autre science - il m'est difficile de voir une science humaine autrement que comme un "édifice", ou comme un ensemble d'édifices, formant <sup>un hameau,</sup> un village, une ville peut-être. C'est celui qui commence, seulement, donc celui aussi qui "prend à zéro" (en ignorant ce qui aurait été fait éventuellement avant lui), qui travaille à l'air libre, avec le ciel pour seul toit. C'est ce que je suis en train de faire en ce moment, mais pas en maths ...

J'ai <sup>été</sup> particulièrement sensible à ~~ce~~ ce que vous exprimez au sujet de l'"innocence" dans le travail créateur. Peut-être, en y regardant de plus près, verrez-vous que cet aspect-là n'est pas aussi éloigné de la "solitude" qu'il vous semble. Pour moi, ils sont indissociables. Le petit enfant est seul, seul à percevoir les choses avec la fraîcheur immédiate comme il les perçoit. Mais il y a aussi communication et communion avec la mère. Cette image de l'enfant et de la mère n'est nullement une fiction littéraire, mais un archétype éternel, qui exprime la relation entre l'âme et Dieu. Mais quand j'ai écrit la "Promenade", je n'avais pas fait la rencontre avec Dieu, ou plutôt, je ne savais pas que je Le connaissais et L'avais rencontré bien souvent. Et j'y remplace "Dieu" par "le Monde", qui en est une des incarnations. (Mais ici, "le Monde" prend un sens différent de celui qu'il a dans la tradition mystique, qui oppose "Dieu" et "le monde"...) ¶

Tout cet alinéa de votre lettre (page 2) m'a beaucoup touché et est un encouragement pour moi, de voir que je ne suis pas entièrement seul parmi les hommes à sentir ces choses. Je pense notamment à ce que vous dites sur "l'étrange et mystérieux lien entre le vrai travail mathématique et une certaine bonté de celui en qui cela se fait ... lien si souvent apparemment contredit, et si difficile et nécessaire de mettre en lumière ...". C'est là une chose, en effet, que j'ai souvent sentie en écrivant Récoltes et Semailles, et par quoi l'écri-



ture de cette réflexion a contribué à ma maturation spirituelle. Mais ce que vous exprimez dans votre lettre de façon si claire et si délicate n'apparaît guère qu'entre les lignes dans ReS, et je sens bien que ce lien "étrange et mystérieux" reste encore incompris, et qu'il me faudra y revenir; et même que c'est une chose très importante d'y revenir, et essayer de ~~le~~ cerner ce lien aussi clairement que possible. Il faudrait notamment situer avec le plus grand soin, à leur juste place, ces "apparentes contradictions" que vous signalez, et qui font que ce lien essentiel entre création intellectuelle et aventure spirituelle reste ignoré par tous. Mais je peux vous assurer que l'esprit démentiel qui règne dans l'activité scientifique (et ce n'est pas la seule !), la détachant de son sens spirituel, ne durera plus longtemps, et que vous assisterez et (probablement) participerez au passage d'une ère en pleine décomposition, à l'ère qui doit la suivre. (Sauf que vous mourriez prématurément avant - je ne connais pas les desseins de Dieu vous concernant ...)

Mais si vous-même avez osé sentir ces choses (malgré "le doute et l'angoisse de penser ce que l'on désire et pas ce qui est"), c'est bien là un signe que cette capacité que vous vous déniez, ou ce "don de solitude", est bien vivante en vous. Car ce n'est pas ~~parce~~ d'avoir discuté avec vos amis ou ~~parce~~ d'avoir lu des livres savants qui vous fait sentir de telles choses, que la voix de la "raison" elle-même semble condamner comme fadaïses et pure illusion. Mais croître et s'affiner spirituellement, c'est aussi apprendre à discerner la nature des différentes voix qui parlent à l'âme, les unes avec arrogance, d'autres insidieusement, et d'autres humblement - et savoir laquelle écouter. Aucun de vos amis ni aucun livre ne vous l'apprendra. Mais si vous cherchez de tout votre cœur et avec courage, Quelqu'un vous aidera, même sans que vous le sachiez.

Ne croyez pas que c'est d'avoir fait la constatation de "l'excès de vanité" en vous, qui l'a fait "augmenter de plus en plus". Probablement, il n'est pas plus grand qu'avant, mais avant vous ne vous en aperceviez pas, ou presque pas, ou vous ne lui attachiez aucune importance. C'est la vanité qui fait qu'il est souvent si pénible, même après-coup, de constater sa propre vanité - et c'est pourquoi c'est une chose si rare aussi. La tentation est grande de refermer les yeux, et de se rendormir, une fois qu'on s'est éveillé à demi. Mais ce qui bloque la progression spirituelle, ce ne sont pas les mouvements de la vanité occasionnels ou de l'orgueil qui surgissent comme par réflexe, même parmi les plus grands d'entre nous (tels les grands mystiques comme Sainte Thérèse), mais la cécité complaisante à ces mouvements. Une telle cécité à l'égard de sa propre vanité équivaut à une cécité spirituelle tout court. Car on ne peut voir spirituellement quoi que ce soit, même les choses les plus simples et les plus évidentes, que dans un état de vérité. Mais dans cet état, on ne peut s'empêcher de constater les mouvements de l'orgueil et de la vanité. Soyez bien

3

certain que si un jour vous ne les voyez plus, ce n'est pas qu'ils aient disparu, mais parce que vous avez décidé de fermer les yeux et que vous êtes dans un état de stagnation spirituelle complète.

Cher Monsieur González, je vois que cette lettre est déjà bien longue, et je n'ai passé en revue que la moitié des passages de votre lettre que j'avais marqués en marge pour y répondre. Aussi je vais reporter la fin de ma réponse à une prochaine occasion. Il me semble que là j'ai <sup>fait echo</sup> ~~répondu~~ au moins aux questions les plus délicates que vous soulevez dans votre lettre. Sans doute aurez vous reçu entretemps les autres fascicules de ReS, et les autres textes (y compris l'Esquisse d'un Programme) que j'y avais joint. C'est avec grand intérêt que j'attends vos commentaires, tant sur ces textes que sur cette lettre.

En vous remerciant à nouveau pour votre intérêt et pour votre confiance, je reste votre très amicalement dévoué

Alexandre Cuthandine

Les Aumettes  
84570 Mormoiron  
France

(adresse personnelle,  
confidentielle)